

L'AGROÉCOLOGIE

une approche efficace pour la réhabilitation des prisonniers



Au Kenya, les communautés agricoles réhabilitent les prisonniers par l'agroécologie afin de réduire la récidive et de faire revivre les fermes de café indépendantes locales.

Les prisons kenyanes sont pleines de jeunes et de pauvres. Ce n'est pas surprenant si l'on considère le taux de chômage élevé et les moyens criminels vers lesquels beaucoup se tournent pour survivre.

Piégés dans un cercle vicieux de pauvreté et de criminalité, les anciens prisonniers sont souvent stigmatisés par la société et jusqu'à 40% d'entre eux récidiveront.

L'ONG kenyane RODI (Resource Orientated Development Initiatives) s'est attaquée à ce problème avec son projet de réhabilitation réparatrice des prisonniers qui enseigne aux prisonniers des compétences pratiques en matière de pratiques agroécologiques.

Pourquoi l'agriculture durable est essentielle

L'agriculture fait partie intégrante de l'économie kenyane, puisqu'elle contribue à hauteur de 27 % au PIB. En tant que source vitale de nutrition, de santé et de revenus, elle constitue le moyen de subsistance de nombreuses communautés. Cependant, une grande partie des terres arables souffre de l'érosion et de l'acidification des sols dues à des années d'utilisation d'engrais chimiques, ce qui laisse les cultures à faible rendement et sensibles aux maladies.



En collaborant avec les services pénitentiaires du Kenya, RODI a vu une occasion unique de combattre ces problèmes en éduquant les détenus de la main-d'œuvre agricole aux pratiques durables sur le plan environnemental.

L'histoire de Jidraph

En 2007, Jidraph a été condamné à 12 ans de prison en sécurité maximale à Neri, où il s'est inscrit au programme d'agriculture durable et de sécurité alimentaire de RODI. Jidraph a acquis de précieuses compétences en matière d'agriculture biologique, notamment dans la gestion et l'amélioration du café, et dans la fabrication de compost et d'engrais biologiques.

En 2015, après un appel réussi, Jidraph est retourné dans sa petite ferme de café à Mukurweini. Cependant, il s'est rendu compte que sa communauté le rejetait, que sa femme était partie depuis longtemps et que son quart d'acre de caféiers était envahi par la végétation.

Sans se laisser décourager et avec ses nouvelles connaissances, Jidraph s'est concentré sur la santé du sol et le rajeunissement de sa ferme. Il a traité ses terres avec des produits naturels pour la fertilité des sols comme le vermi-compost, les biofertilisants, les amendements comme le Bokashi et les pesticides organiques.

En sept mois, les coûts de production de Jidraph ont chuté de 80%, sa ferme étant devenue une usine de biofertilisants autosuffisante. Contrairement à ses voisins, il ne dépendait plus des engrais importés des pays occidentaux à des prix exorbitants.

“Beaucoup de gens diraient que j’ai été en prison, mais selon moi, j’étais à l’université où l’on m’a enseigné des compétences précieuses qui, je crois, changeront mon destin”.



Prosperer - ne pas survivre

Il est devenu évident que ces pratiques agroécologiques n'étaient pas seulement un moyen de maintenir les coûts à un bas niveau, elles permettaient également à l'exploitation agricole de prospérer. Les biofertilisants avaient un effet de chaulage sur le sol, ce qui réduisait la toxicité des plantes et relançait la vie microbienne, tout en améliorant la rétention des nutriments et de l'humidité.

Le rendement du café de Jidraph a augmenté et s'est accru. En 2016, il récoltait 1,75 kg de cerises par arbre, mais en 2018, ce rendement était de 13 kg, soit une amélioration de 95% par rapport aux exploitations voisines.

En 2018, les arbres de Jidraph avaient un rendement deux fois supérieur à celui de ses voisins.

“J’ai pensé qu’il était fou”, a déclaré le frère aîné de Jidraph. “Je l’ai vu faire des mélanges de plantes et les appliquer sur ses caféiers, pour être surpris quand il a fleuri deux fois avant le mien !”



RODI a de nombreux formateurs d'agriculteurs comme Jidraph qui sont non seulement de retour dans le giron, mais forment également d'autres personnes.

Un brillant avenir pour Mukurweini

Pendant son séjour en prison, Jidraph a également suivi le programme de leadership de RODI qui lui a permis de former d'autres agriculteurs à l'agroécologie. Après son succès, beaucoup ont voulu apprendre de lui et il a montré à sa communauté comment produire des engrais organiques au niveau du village en utilisant les ressources et la main-d'œuvre disponibles localement.

En enseignant aux autres, Jidraph a trouvé une voie naturelle pour revenir dans sa communauté tout en créant une plus grande sécurité alimentaire et en augmentant les revenus des petits exploitants agricoles locaux.

De plus, leurs nouveaux biofertilisants séquestrent le carbone dans le sol pendant des centaines d'années. Ainsi, en revenant à des pratiques biologiques, les agriculteurs locaux améliorent



RODI a vu le taux de récidive passer de 40% à 6% parmi les personnes impliquées dans le programme.

non seulement leurs arbres, mais investissent également dans les futurs producteurs de la communauté.

Impressionné par son travail, le gouvernement du comté de Muranga a invité Jidraph à enseigner les pratiques agroécologiques à un grand nombre de ces futurs cultivateurs, les jeunes de l'école polytechnique locale.

Les défis à venir

Malgré un succès considérable, le projet doit encore relever certains défis. La question de l'évolution du temps et des effets du changement climatique est toujours d'actualité. En 2018, le mauvais temps a entraîné l'un des pires niveaux de production de café du Kenya depuis cinquante ans. Cependant, malgré ces défis climatiques, l'agroécologie peut aider les agriculteurs comme Jidraph à rester résistants.

Réussir à faire baisser la récidive

Depuis sa mise en place, RODI a touché 150 planteurs de café et 135 jeunes et a constaté une baisse tangible de la récidive parmi ses anciens prisonniers.

RODI a vu le taux de récidive passer de 40% à 6% parmi les personnes impliquées dans le programme.

En mettant l'accent sur le développement personnel et le partage de compétences agroécologiques essentielles, RODI a identifié une manière de s'attaquer à un problème qui a paralysé les gouvernements pendant des années.



Plus important encore, ils montrent que les communautés ont les solutions aux défis auxquels elles sont confrontées et que la clé consiste à les aider à identifier et à mobiliser les ressources autour d'elles.

REMERCIEMENTS

Auteur : Eliud Ngunjiri, directeur exécutif, Initiatives de développement axées sur les ressources (RODI), Kenya

Courriel :
eliud.ngunjiri@yahoo.com
Web : www.rodikenya.org

QU'EST-CE QUE L'AFSA ?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.



Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web
www.afafrica.org